

En 1914, il partit comme sergent d'Infanterie. Il fit toute la guerre de 14-18, souvent à des postes avancés et mérita la Croix de Guerre avec une belle citation.

Pendant la dernière guerre, il supporta courageusement l'absence de son fils, prisonnier de guerre pendant cinq ans, et chercha à rendre service à tous, ayant toujours vécu avec un entier oubli de lui-même, et un désir constant de se rendre utile aux autres. Mais ces dures années de guerre et d'occupation ennemie, sensibles à son âme de patriote, avaient usé ses forces. En 1942, il fut atteint d'une grave maladie dont il se remit, mais qui l'obligea à se retirer des affaires. Il avait enfin retrouvé son fils, libéré en 1945, à la victoire, et avait eu la joie de le voir marié.

C'est au moment où sa femme, sa fille, son fils et sa belle-fille, croyaient sa santé affermie par un long séjour à la campagne, qu'ils eurent la douleur de le voir, à son retour à Lyon, emporté par une broncho-pneumonie.

Fervent chrétien, homme de devoir, son dévouement, son oubli de lui-même, ses grandes qualités de cœur et d'esprit le faisaient aimer et apprécier de tous les siens et de ses fidèles amis.

MARGAND Paul (P. 1893)

Notre camarade Paul Defaud, (P. 1893) nous signale le décès de notre ami Paul Margand-Tissage mécanique aux Avenières (Isère) qui habitait 28 avenue de Saxe à Lyon parti sans adresse. Nous serons reconnaissants à ses camarades de Promotion qui pourraient nous donner quelques détails à son sujet, de bien vouloir les faire parvenir au Secrétariat, le plus tôt possible.

PENDRIEZ Maurice (P. 1894)

Notre camarade Franck Pendriez (P. 1922) nous fait part du décès de son oncle notre Camarade Maurice Pendriez, ancien élève E.S.C.L. négociant en vins. Nous le prions d'agréer l'expression fidèle de nos bien vives et sympathiques condoléances.

CORRON Maurice (P. 1896)

C'est avec une infinie tristesse que nous avons à vous faire part de la perte cruelle que fait notre association en la personne de Maurice Corron emporté tragiquement le 3 juillet dernier au soir par une crise d'angine de poitrine à quelques pas de la villa de S^{te} Foy qu'il habitait depuis l'automne dernier.

Maurice Corron, à sa sortie de l'Ecole en 1896 avait fait en Allemagne, un stage de six mois dans une usine de teinturerie de Crefeld avant d'entrer à Lyon, dans celle de son père, de la firme Corron-Dunand. Son ardeur au travail, son esprit sans cesse orienté vers la recherche des moyens susceptibles d'améliorer les procédés utilisés pour la teinture, avaient été couronnés de succès. Appelé à prendre la succession de son père décédé en Octobre 1914. Mobilisé dans le ser-

vice auxillaire mais désirant servir utilement la France, il obtient l'autorisation des service de santé de créer et d'entretenir un hôpital de 21 lits à un étage de son immeuble. Il partageait son temps entre la direction de son usine et celle de son hôpital secondé par son admirable épouse. Tous les malades et blessés qui eurent le privilège d'être soignés dans cette formation emportèrent le souvenir reconnaissant et ému de toutes les bontés, de toutes les attentions dont ils furent l'objet. Pendant la dernière guerre un ami lui ayant demandé d'abriter le général Giraud poursuivi par la gestapo, il n'hésite pas à mettre à sa disposition sa propriété de la Verpillière.

En 1930 son associé M. Bunand désirant se retirer et lui même se sentant déjà atteint par la maladie qui devait l'emporter, leur affaire fut reprise par la firme Gillet. Il décida de se retirer à la Verpillière dans la propriété familiale, où il avait vécu tant d'années heureuses avec ses excellents parents, puis chaque été avec tous les siens. Il y a passé 17 ans, et l'a quittée, l'automne dernier avec une infinie tristesse.

Le vieil ami qui vous adresse ces lignes a été mieux que personne à même d'apprécier toutes ses grandes qualités de cœur et d'esprit, son infinie bonté, sa délicatesse de sentiments, la fidélité et la solidité de son amitié la fermeté de ses convictions et par dessus tout sa tendresse familiale pour tous les siens, pour sa fidèle compagne, pour ses petits enfants qu'il aimait réunir autour de lui.

Qu'il me soit permis de lui rendre ce dernier hommage auquel s'associèrent, j'en suis sur, tous ceux qui l'ont connu et aimé.

PEILLON — Antoine (P 1896)

C'est avec une profonde tristesse que nous apprenons le 3^{me} décès qui endeuille notre Promotion 1896, appelé à Dieu le 25 décembre dans sa 73^e année à la suite d'une pénible maladie. Atteint depuis plusieurs mois d'une douloureuse broncho-pneumonie notre camarade avait voulu assister à Sens, à une fête de famille à l'occasion d'une naissance chez sa fille, puis de là s'était rendu à Paris. A son retour son mal empira et la fin fatale le surprit à la clinique où il avait été transporté. Ses funérailles ont eu lieu le lundi 29 décembre en l'Église St Nizier. L'absoute et l'inhumation ont eu lieu à Curis, dans le caveau de famille.

D'un caractère enjoué et jovial, Antoine PEILLON avait fait ses études à la section du Tissage, avait épousé M^{me} BIÉ-CHARRETON, décorée de la médaille de Bronze de la famille française. Il resta attaché durant de nombreuses années à la maison de fabrication de velours Mantelier et C^{ie}, dirigée par nos camarades Pierre Mantelier (P. 1896) puis Henri Mantelier (P. 1902).

Souscripteur perpétuel, il était assidu à nos réunions. Nous prions sa Veuve et sa famille d'agréer l'expression fidèle de nos bien sincères condoléances.